

Les perles de la Paracha : Réé

Léilouy Nichmat Avraham Ben Mikhaël, 'Haï Victor Ben Yakouta, Jaqueline Bat Esther, Paula Yakouta Bat Rosette
Pour la réussite matérielle et spirituelle de la famille Smia et Farhi
Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public pendant Chabbat

<< Tu donneras la bénédiction sur le Mont Guerizim... >> (11, 29)

La Thora annonce dans ce verset que les bénédictions seront dites en se tournant vers le Mont Guerizim et les malédictions vers le Mont Eval. Mais pour quelle raison la Thora relie-t-elle bénédictions et malédictions à ces deux montagnes ?

Rabbi Avraham Gourevitch répond à cette question en se basant sur un enseignement du Midrash Talpiot qui dit que ces deux montagnes avaient toutes les deux les mêmes conditions pour produire de la verdure. Le soleil éclairait ces deux montagnes de la même façon et toutes les deux avaient des cours d'eau qui s'écoulaient à leurs pieds. Et malgré tout, alors que le Mont Guerizim était verdoyant toute l'année, le Mont Eval quant à lui restait continuellement aride et desséché, sans la moindre verdure. Cela vient transmettre le principe selon lequel la réussite ou l'échec, la bénédiction et la malédiction, ne dépendent pas uniquement de conditions naturelles extérieures. Ce sont essentiellement les propriétés intrinsèques, profondes et intérieures qui permettent de recevoir la bénédiction. Aussi, en méditant sur ce message de ces montagnes, on sera à même de comprendre que c'est le respect de la Thora et des Mitsvot, c'est le raffinement de sa personne et de son intériorité, qui entraîne la bénédiction, et non les circonstances extérieures telles que la situation financière, familiale, environnementale ou autre.

Parfois, il peut nous arriver de penser que si notre vie était différente, si nous avions un autre travail, une autre famille, un autre environnement, nous aurions pu davantage nous investir dans la Thora et les Mitsvot. La leçon du Mont Guerizim et du Mont Eval vient nous rappeler qu'il n'en est rien. L'essentiel de la réussite dépend de notre intériorité. C'est en développant sa détermination et sa volonté, en raffinant ses traits de caractère, qu'on réussira et sera béni, même avec des conditions extérieures très défavorables. Et à contrario, même les meilleures conditions n'accorderont pas la réussite à ceux qui ne construisent pas leur intériorité.

<< Car Hachem ton D.ieu te met à l'épreuve >> (13, 4)

La Thora nous apprend là qu'Hachem peut permettre à un faux prophète de réaliser des miracles pour attester de ses mensonges et éloigner le peuple du Service d'Hachem. Et tout cela, uniquement pour mettre le peuple Juif à l'épreuve : vont-ils rester fidèles à Hachem malgré les miracles, ou vont-ils suivre cet imposteur et croire en ses mensonges, impressionnés par les merveilles qu'il a réalisées.

Rabbi Yerou'ham Halevi ajoute que cette attitude d'Hachem ne se limite pas qu'aux faux prophètes à qui Il donne une telle force. Mais cela s'étend à toutes les illusions et l'imaginaire que le mauvais penchant s'évertue à faire croire à chaque homme. Depuis la faute originelle, l'homme est constamment mis à l'épreuve via le mauvais penchant qui trompe l'homme et lui faire croire à des mensonges, lui donnant l'impression qu'il s'agit réellement de la vérité. L'ampleur de ces tromperies du penchant dépasse même ce qu'on pourrait imaginer. Et tout le travail de l'homme est de lutter contre les tromperies du mauvais penchant pour clarifier la vérité. C'est par une étude sérieuse de la Thora qui présente devant l'homme la vraie vérité qu'il saura quelle voie devra-t-il suivre. Pour cela, l'homme devra au départ accorder sa confiance en la vérité de la Thora, même s'il lui semble que cela va à l'encontre de sa vision des choses. Car en fait, sa vision est justement faussée par le penchant. Avec une volonté en acier de ne rien écouter de ce qui s'écarte du chemin de la Thora, l'homme devra tout au long de sa vie faire le tri entre le vrai et le faux et construire son monde intérieur en conformité avec la vérité que constitue la sagesse de la Thora, qui est une Thora de vérité. Nous ne sommes souvent même pas conscients que nous sommes victimes des tromperies du mauvais penchant, car il a reçu le droit de par Hachem de nous convaincre de ses mensonges, sans même qu'on s'en aperçoive. A l'image du faux prophète à qui Hachem laisse le pouvoir de prouver ses mensonges même par de véritables miracles. Nous sommes constamment mis à l'épreuve. Va-t-on se laisser convaincre par ces mensonges ? Ou va-t-on lutter pour écarter ces mensonges que le penchant cherche à nous inculquer ? Tel est le dur travail de l'homme dans ce monde : surmonter toutes ces épreuves et tendre le plus possible vers la vérité, du milieu d'un océan d'imaginaire.

« Et le cochon, car il a les sabots fendus mais il ne rumine pas » (14, 8)

On peut s'interroger sur la structure de ce verset. Etant donné que la raison pour laquelle le cochon n'est pas caché c'est parce qu'il ne rumine pas, et pas parce qu'il a les sabots fendus (qui est signe de caché), on se serait donc plutôt attendu que la Thora mentionne le fait qu'il ne rumine pas avant le fait qu'il ait des sabots fendus, car c'est le fait qu'il ne rumine pas qui le rend interdit !

Le *Keli Yakar* rapporte que le cochon est le symbole de l'hypocrisie. Selon la formule de nos Sages : « Il montre ses sabots comme pour dire : "je suis caché" ». Par cela, le cochon symbolise ce défaut qui consiste à tromper les autres et se faire passer pour un homme pieux alors qu'en réalité il n'en est rien. Mais le plus grave est qu'il finisse pas se tromper à lui-même. Il finit par être persuadé de sa piété.

Or, la condition de base pour corriger ses défauts c'est d'être honnête avec soi-même et reconnaître la vérité de ce que l'on est. Comment un homme qui se voit parfait pourra-t-il accepter voir ses failles et les corriger ? Aussi, ce n'est pas tant le fait que le cochon ne rumine pas qui soit le plus problématique. Car avoir de mauvais traits n'est pas en soi si embêtant tant qu'on est prêt à les corriger. Mais ce qui compromet le plus le repentir et la réparation, c'est de se voir comme un être parfait, d'imaginer n'avoir rien à arranger, c'est à dire se mentir à soi-même. Ce sont ses sabots fendus qu'il présente pour couvrir ses défauts et les ignorer, faisant croire à tous, et même à lui-même, qu'il est caché, qui rendent si difficile le repentir, la remise en question et la reconnaissance de ses fautes.

« Donner la dîme tu donneras la dîme » (14, 22)

Nos Sages expliquent la redondance de ce verset en disant : « Donne la dîme et tu t'enrichira (Tit'acher) », le terme Téasser (tu donneras la dîme) pouvant aussi se lire en hébreu T(it)acher (tu t'enrichiras). Mais une question peut légitimement se poser. La réalité montre que beaucoup de personnes qui donnent la Tsedaka ne s'enrichissent pas. Et inversement, des gens qui ne donnent aucun sou, bénéficient d'une grande richesse !

Le *'Hatam Sofer* explique cela en se basant sur le verset : « C'est la bénédiction d'Hachem qui enrichit et elle n'ajoute pas de tristesse avec elle ». En effet, il est dans la nature des biens matériels de ne jamais rassasier ceux qui les possèdent. Selon le dicton : « Celui qui a 100 veut 200, et celui qui a 200 veut 400 ». C'est que la matérialité en elle-même ne remplit pas l'homme intérieurement. C'est pourquoi, ceux qui en bénéficient se rendent compte après coup qu'ils n'ont pas été rassasiés. Aussi, ils se remettent à la recherche d'autres profits matériels, espérant enfin trouver leur bonheur. Mais ils ne pourront pas l'atteindre, car par nature les propriétés matérielles ne remplissent pas le vide, ils ne font que l'amplifier. Ils ressentent donc constamment vide intérieur, frustrations, déceptions... La richesse est donc souvent accompagnée de tristesse. Il est bien clair que ce n'est pas cette pseudo-richesse que la Thora promet en récompense. Seule la Bénédiction Divine enrichit véritablement. Car Hachem accorde à l'homme qui mérite Sa Bénédiction, la capacité extraordinaire de pouvoir se satisfaire et se contenter de ce qu'il a. Aussi, seule une telle richesse mérite d'être considérée comme telle, car elle n'est pas accompagnée de tristesse. Comme le dit la Michna : « Qui est l'homme riche ? C'est celui qui se réjouit de ce qu'il a ». Et c'est cette richesse que la Thora promet à ceux qui donnent la Tsedaka. Ils mériteront d'être heureux et pleinement satisfaits de leurs biens. Ils seront ainsi réellement riches, sans frustrations, ni insatisfactions et se sentiront pleins et épanouis.

« Vous êtes des enfants pour Hachem votre D.ieu » (14, 1)

A l'époque de l'inquisition, un enfant Juif talentueux fut arraché des mains de ses parents pour grandir comme un vrai non-Juif et du fait de ses capacités, il finit par devenir juge suprême. Mais malheureusement, il avait tout oublié de son judaïsme. C'était lui qui était chargé de signer toutes les peines de mort contre les malheureux Juifs qui étaient condamnés du fait de l'antisémitisme.

Une fois, alors qu'un verdict de peine de mort lui fut présenté comme à l'accoutumée, il n'arrivait pas cette fois-ci à signer. Il prit la plume à plusieurs reprises, mais sans comprendre pourquoi, il ne pouvait pas signer. Ne comprenant pas ce qui se passait, il demanda qu'on lui fasse venir cet homme qu'il devait condamner. Quand il entra dans la pièce, il ordonna à tous les présents de sortir, pour pouvoir lui parler en tête-à-tête. Une discussion s'engagea entre les deux hommes quand il finit par s'avérer que cet homme-là n'était autre que son propre père... Il comprit alors que son inconscient profond l'empêchait de signer.

Chaque Juif est un enfant pour Hachem. Même si le mauvais penchant s'évertue par tous les moyens de lui faire oublier Hachem, malgré tout, au fond de son âme, il saura toujours qu'Hachem est son père, et il ne pourra jamais le renier définitivement D.ieu Préserve, qu'il le veuille ou non, peu importe les circonstances de son existence.